

Ceci fait partie de la série

# **L'Évangile de Jean**

De

**Bruce McLarty**

## *L'Évangile de Jean : le voyage de la foi*

# *“Je suis le vrai cep”*

## *(15.1–16.4)*

Accroché au mur de mon bureau se trouve la gravure d'un tableau par Norman Rockwell. Ce tableau raconte une histoire que nous connaissons tous d'une façon ou d'une autre. La scène représente un père assis à côté de son fils sur le marchepied d'une vieille camionnette ; ensemble ils attendent quelque chose, peut-être un car, dans lequel le fils partira pour l'université. Le père est habillé en paysan, le fils est en costume et cravate. Le père semble vieux, hagard et plein de soucis. Le fils par contre, a l'air tout jeune, plein d'énergie et de désir de voir le monde. On sent dans cette scène une pointe de tristesse ; l'observateur plaint le père, et même le chien, assis à côté, car il sait que c'est un “au revoir” et sa tête repose mélancoliquement sur la jambe du jeune homme. Parfois quand je regarde ce tableau, je m'identifie au jeune homme. Mais plus souvent, surtout ces derniers temps, je suis le père. (Il m'arrive même de m'identifier au chien !)

La question posée par ce tableau de Rockwell est celle-ci : “A quoi pense ce père ?” J'imagine que quand le car arrivera finalement, les deux hommes se mettront debout et le père dira : “Prends bien soin de toi, tu entends ?”, ou bien “Fils, n'oublie pas d'écrire à ta mère, elle y tient beaucoup.” Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est moins ce qu'il dit que les sentiments qui s'expriment au plus profond de son cœur. J'imagine qu'il se demande ce que sera l'avenir de son fils. “Y est-il préparé ? Aura-t-il de bons amis ? Saura-t-il faire face aux déceptions ? Le succès le changera-t-il ? Lui ai-je appris ce qui est

nécessaire pour vivre dans le monde ?”

Cette scène du père et du fils peinte par Rockwell introduit bien notre leçon. Les chapitres 13 à 17 de l'Évangile de Jean donnent le récit des paroles et des actions de Jésus dans les dernières heures avant la croix. Au chapitre 13 il lave les pieds des disciples ; au chapitre 14 il les calme. Dans notre texte pour cette leçon (15.1–16.4), nous verrons sa manière de préparer les disciples pour les problèmes qu'ils devront affronter. Il le fera par rapport à trois situations majeures auxquelles ils devront faire face — sans lui.

### **PREMIERE SITUATION : PERSECUTION DE LA PART DES HOMMES (15.18–16.4)**

Avez-vous eu l'expérience de savoir que quelqu'un ne vous aimait pas, vous haïssait même, sans que vous sachiez pourquoi ? L'une de mes sœurs a vécu ceci pendant ses années d'université. Elle remarqua un étudiant qu'elle ne connaissait pas mais qui la regardait avec une haine apparente. Parfois, lorsqu'ils se croisaient sur le campus, ma sœur souriait et disait poliment : “Bonjour !” La réponse était toujours une grimace, après quoi le jeune homme regardait dans une autre direction et soupirait, comme dégoûté. Les amies de ma sœur, à qui elle raconta cette chose étrange, lui dirent qu'elle se faisait des idées.

Un jour, on demanda à ma sœur de sortir avec un petit groupe de trois autres personnes, un couple et un autre garçon, dont elle ne connaissait pas l'identité. Elle accepta sans savoir avec qui elle sortait. Le soir de la sortie arriva, et

quelle ne fut pas sa surprise de trouver que le garçon en question était celui-là même qui la haïssait ! La soirée fut évidemment désastreuse. Non seulement avait-il l'air de la détester, mais il la détestait véritablement. Il ne dit rien de poli ou de gentil de toute la soirée, et ne fit surtout rien pour rendre la soirée agréable. Tout ceci rendait ma sœur profondément perplexe. A sa connaissance elle n'avait rien fait pour faire du mal à ce garçon, et pourtant il la traitait comme si elle était son pire ennemi. Ce n'est que plus tard qu'elle apprit qu'elle avait le malheur de ressembler à son ancienne petite amie qui lui avait brisé le cœur juste avant son départ pour ses études universitaires.

Dans notre texte, Jésus avertit ses disciples qu'ils allaient tout droit vers des temps difficiles. Ils allaient bientôt se trouver aussi perplexes que l'était ma sœur ! Jésus les prépara de plusieurs manières pour cette expérience douloureuse. Il leur dit premièrement que quand le monde leur démontrait sa haine, ils devaient se rappeler que le monde l'avait haï, lui, en premier (15.18). Puisqu'ils étaient ses disciples, ils pouvaient s'attendre au même traitement que celui dont il avait été l'objet (15.20). Si le monde l'avait écouté, alors il les écouterait. Mais puisque le monde l'avait en général persécuté, alors ils pouvaient s'attendre à ce qu'il les traite de la même manière.

Cette persécution par le monde, disait Jésus, n'aurait rien de personnel ; elle viendrait du fait qu'ils étaient ses disciples (15.21). Il voulait que ses disciples comprennent que ceux qui le haïssaient avaient également de la haine pour le Père (15.23). Jésus savait que l'aspect le plus stressant de la persécution était qu'elle n'aurait pas de sens ! Il prévoyait une persécution "sans cause" (15.25). Il espérait que le fait de savoir ceci à l'avance rendrait cette persécution plus supportable pour les disciples.

Les disciples pouvaient également s'attendre à être exclus des synagogues<sup>1</sup>. De tous les avertissements de Jésus, aucun n'était plus douloureux à entendre que celui-ci : "L'heure vient où quiconque vous fera mourir pensera offrir un

---

<sup>1</sup> Voir 9.22 ; 34-35. L'exclusion de la synagogue signifiait bien plus que d'être temporairement expulsé d'une maison de culte. La synagogue était le centre social et religieux de la communauté. Être séparé de sa propre famille, de son propre peuple, était un prix très élevé à payer pour être un disciple de Christ.

culte à Dieu" (16.2). Pourquoi fallait-il que Jésus leur donne une si mauvaise nouvelle à la veille de sa crucifixion ? Son but était de les préparer, de manière à ce qu'ils ne trébuchent pas quand les temps difficiles arriveraient (16.1). S'ils voulaient bien se souvenir des avertissements de Jésus, ils ne perdraient pas courage (16.4). En la présence de Jésus, ils n'avaient pas eu besoin de tels avertissements ; mais au moment où il s'apprêtait à partir, ces enseignements devinrent essentiels à leur survie spirituelle.

Bien que nos situations en tant que disciples de Christ aujourd'hui soient quelque peu différentes, nous avons tout de même besoin d'entendre ses paroles concernant les difficultés que nous affronterons. De nos jours, dans certaines régions du monde, l'opposition que rencontrent les chrétiens est sévère. Ils sont battus et emprisonnés, leurs maisons sont brûlées, leurs réunions sont interdites. Ces chrétiens-là comprennent les paroles de Jésus dans ce passage. Ils savent ne pas être surpris par leur souffrance, parce que Jésus a souffert avant eux !

D'autres chrétiens sont victimes moins de la persécution physique que de celle d'une autre sorte : la persécution sociale. On ne les bat pas, mais on se moque bien de leur foi et leurs convictions sont ridiculisées. En 1992, le critique cinématographique Michael Medved publia un livre intitulé : HOLLYWOOD VS. AMERICA, dans lequel il montra comment l'industrie du film saisit chaque occasion de ridiculiser la religion et les valeurs religieuses. Plus tard, il produisit une vidéo intitulée HOLLYWOOD VS. RELIGION. Dans le livre et la vidéo, M. Medved dit que même au prix d'une grande perte de revenus, les hommes du cinéma à Hollywood semblent résolus à attaquer ceux qui croient en Dieu.

La persécution d'un chrétien atteint parfois son niveau le plus intense dans sa propre ville. Un mari ou une femme critiquera ou rabaissera la foi d'un conjoint croyant. Cette forme de persécution est peut-être la plus difficile à endurer. C'est sans doute pour cela que les chrétiens du premier siècle, enseignés à rester avec leurs conjoints non-chrétiens, n'envisageaient pourtant jamais d'épouser un non-chrétien (1 Co 7.12-16, 39).

Paul — qui connaissait bien la persécution — écrivit à l'Eglise de Rome : "S'il est possible,

autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes" (Rm 12.18). Les dix premiers mots de ce verset indiquent que cette paix n'est pas toujours en notre pouvoir. Parfois, nos adversaires spirituels refuseront d'abandonner, et nous aurons à faire face à la persécution. Ceci ne devrait pas nous surprendre, à la vue de la souffrance de Jésus et de ses avertissements selon lesquels nous allons souffrir pour l'avoir suivi. Ses paroles nous empêcheront de trébucher !

#### **DEUXIEME SITUATION : SEPARATION DE JESUS (15.1-8)**

Nous avons traité notre texte à l'envers, commençant par la fin. Il fallait voir le problème que Jésus adressait, afin de comprendre la nécessité d'établir la relation que Jésus avait mentionnée plus tôt. Autrement, nous aurions tendance à voir cette section comme une leçon spirituelle intéressante mais détachée du problème de la persécution. Par conséquent, nous reprenons maintenant au début du chapitre.

Jésus dit à ses disciples : "Moi, je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron" (15.1). Ceci est la dernière des déclarations avec les mots "Je suis" dans l'Évangile de Jean. Le cep et les sarments servent d'allégorie représentant la relation entre le Père, le Fils, et les disciples de ce dernier. Jésus est le cep, le Père est le vigneron, et les disciples sont les sarments. Le fruit que doivent produire les sarments est la sainteté dans la vie des disciples.

Dans cette allégorie, le message de Jésus est centré sur l'importance de rester étroitement lié à lui, comme le sarment reste attaché au cep sur lequel il pousse. Rester dans le cep est le seul moyen de vivre et de porter du fruit ; inversement, ne pas y rester, ou ne pas porter du fruit, conduit à une mort rapide. Jésus dit que les sarments sans fruit doivent être emportés et brûlés par le vigneron (15.6). Il dit également que le vigneron identifie les sarments fructueux et les émonde, afin qu'ils produisent encore plus de fruit (15.2). Dans les premiers versets de ce chapitre, l'enseignement sur la pratique d'émondage suggéra que suivre Jésus créerait des moments douloureux pour les disciples à l'avenir.

Jésus souligna l'importance pour les disciples de "demeurer" en lui. Il prononça ce verbe, dans une forme ou une autre, pas moins de sept fois en sept versets (15.1-7). Il signifie "continuer" ou

"rester". Telle une branche qui reçoit sa nourriture du cep, les disciples reçurent de Jésus le nécessaire pour survivre. Oublier ceci dans un moment tellement crucial serait catastrophique. Se séparer du cep voudrait dire mourir et être brûlé par le vigneron.

Les disciples allaient vivre beaucoup de douleur dans les 24 heures à venir. Devant cette peine, ils avaient plusieurs options. Nous aussi, nous rencontrerons de l'opposition et du stress — spirituel sinon physique — comme les disciples de Jésus. Nous aussi, nous aurons des options :

Lorsqu'on nous hait à cause du nom de Jésus, nous pouvons nous éclipser.

Lorsqu'on nous hait à cause du nom de Jésus, nous pouvons nous sentir trahis.

Lorsqu'on nous hait à cause du nom de Jésus, nous pouvons changer d'identité.

*Lorsqu'on nous hait à cause du nom de Jésus, nous pouvons nous accrocher au cep !*

#### **TROISIEME SITUATION : LA NECESSITE D'AIMER (15.9-17)**

Non seulement les disciples devaient-ils "demeurer" dans le cep, ils devaient également "demeurer" dans l'amour. Le grand impératif pour les disciples de Jésus, c'est l'amour ! Plus tôt, en lavant les pieds des disciples, Jésus avait démontré à quel point l'amour était important dans ses enseignements. Il avait dit :

Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jn 13.34-35).

Cette injonction : "Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés", Jésus l'appela "mon commandement" (15.12). L'amour pour Dieu et les uns pour les autres reste au cœur du message de l'Évangile (Mt 22.34-40). L'amour est également le point central de cette section de l'Évangile de Jean. C.H. Dodd nota que le verbe "aimer" et ses dérivés ne paraissent que six fois dans les douze premiers chapitres, mais 31 fois dans les chapitres 13 à 17<sup>2</sup> !

L'amour dans ce passage n'est pas un simple sentiment fugace. Jésus indique qu'il se réfère

<sup>2</sup> C.H. Dodd, THE INTERPRETATION OF THE FOURTH GOSPEL (Cambridge : The University Press, 1958), 398.

plutôt au genre d'amour qui est le mieux exprimé dans sa mort sur la croix. Les disciples ne comprirent probablement pas la portée de sa déclaration : "Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (15.13); mais nous comprenons qu'il parlait de sa mort, qui aurait lieu le lendemain. Jésus appelle ses disciples d'aujourd'hui, comme il a appelé ceux de l'époque, à imiter son exemple d'amour, même l'amour qui le conduisit à la croix.

### CONCLUSION

Jésus nous a avertis que des persécutions doivent forcément venir à ceux qui osent le suivre. Tous les chrétiens affronteront des difficultés d'une sorte ou d'une autre, à cause de leur foi. Que faire lorsque cela nous arrive ? Jésus répond à notre question : "Demeurez en moi [dans le cep]" et "Aimez-vous les uns les autres."

Le jour après cet enseignement, Jésus alla à la croix, faisant pour le monde la plus merveilleuse

démonstration d'amour jamais vue. Cependant, on ne l'aima pas en retour. Au lieu de cela, on le maudit, on lui cracha dessus, on le battit, humilia, assassina. Dans cette scène horrible s'exprima la haine la plus irrationnelle que notre monde ait jamais connue. Mais, même au milieu de cette folie, Jésus fit preuve de fidélité et d'amour. Il fit face à la persécution et nous montra comment la surmonter.

Dans mon pays, on a une expression pour une journée particulièrement pénible. Nous disons : "Ma mère me disait qu'il y aurait des jours comme celui-ci." Lorsque nous sommes appelés à payer un prix élevé pour le privilège de porter le nom de Christ, nous pouvons dire, de même : "Mon Seigneur me disait qu'il y aurait des jours comme celui-ci." Non seulement dit-il que la souffrance viendrait, mais il nous dit ce qu'il faut faire devant cette souffrance : s'accrocher au cep, et s'aimer les uns les autres. ◆